

Portrait de l'artiste en vieux singe

Daniel-Louis Beaudoin

Number 53, Fall 1992

Les écrivains

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15090ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudoin, D.-L. (1992). Portrait de l'artiste en vieux singe. *Moebius*, (53), 75–76.

PORTRAIT DE L'ARTISTE EN VIEUX SINGE

Daniel-Louis Beaudoin

Il écume. Que dis-je, il fulmine! La bave creuse d'indiscibles ravins aux commissures de ses lèvres sèches. Un être commissuré, voilà tout le portrait de cet individu. Un fébrile réseau de crevasses douloureuses d'où jaillit le pus de la mystification; un microcosme où fermentent les bacilles tuberculeux du génie.

L'homme est nu, chauve et rabougri. Enfin, chauve, il ne l'est que depuis l'instant où il s'est levé en sursaut pour arracher ses derniers cheveux, à cause de la rime. Ça l'a réveillé net. Faute impardonnable! Une rime involontaire, au beau milieu d'une prose poétique résolument postmoderne. Honte! Un artiste, lui? Un pasticheur, oui. Un singe! Impatient de dénouer l'impasse, il se gratte furieusement les aisselles et se laboure le crâne avec ses ongles. Vite. Trouver le terme incontournable, le vecteur de sa rédemption. Un mot! Ça urge! Ça saigne!

Sautant agilement d'un meuble à l'autre, puis s'agrippant avec habileté au lustre sale qui orne le plafond de son misérable deux pièces, le scalpé délire, les tempes battantes et le regard éperdu. On dirait une bête cernée.

Tout à coup, les murs se lézardent, laissant surgir une trombe de boue liquide ainsi que des blattes et des reptiles. L'appartement semble tourner sur lui-même, de plus en plus vite, comme si la maison s'était soudainement posée sur un tour de potier. Le tourbillon balaie la boue et la vermine en tous sens. Puis, un éclair fend la toiture et le morphème recherché s'impose enfin à la conscience de l'artiste!

À sept heures, comme il le fait chaque matin, le vieillard à la crête ravagée dépose son sublime poème dans la boîte aux lettres. «Ô Périodique Culturel, ô divine incarnation, puisses-tu enfin me recevoir!» Au point du jour, tous les espoirs semblent permis. Pourtant, comme les deux ou trois mille chefs-d'œuvre qui l'ont précédé, ce texte chevelu sera refusé poliment.



Daniel Gagnon, *Portrait de Louise Desjardins*